

Ioana Ungureanu¹
(*Francja*)

Comenius. Naissance d'un mythe pédagogique en France aux XVII^e et XVIII^e siècles

Résumé:

Présente en France avant le XVIII^e siècle, l'œuvre de Comenius était lue dans les milieux lettrés. Reconnu principalement pour sa méthode d'apprentissage du latin développée dans la *Janua Linguarum* et l'*Orbis Sensualium Pictus*, le Tchèque était connu aussi par les ouvrages qui lui ont assuré la notoriété. Respecté initialement pour ses vues et ses idées modérées, Comenius perdit ce crédit lorsqu'il décida de publier les *Révélations*² où il expose des visions apocalyptiques selon lesquelles il était urgent de réformer le monde. Certains hommes de science ont délibérément choisi d'ignorer Comenius et son œuvre, d'autres ont continué à parler de lui en mettant l'accent sur la partie qui les intéressait. Très peu d'auteurs en revanche ont abordé à la fois l'aspect philosophique et la didactique coménienne, car les sujets apparaissaient contradictoires. Le plus souvent ils se sont orientés en fonction de leurs études, de leurs croyances ou de leurs appartenances institutionnelles.

Mots Clefs: Réception, XVII^e siècle, XVIII^e siècle, mythe, Comenius

Abstract:

Comenius' works were read in French literary circles before the eighteenth century. Known primarily for its learning method developed for Latin *Janua Linguarum* and *Orbis Pictus Sensualium*, Comenius was known by the books that ensured his reputation as an educator. Initially respected for his moderate views and ideas, Comenius lost credit when he decided to publish the *Revelations* where he exhibited apocalyptic visions. Some scientists deliberately chose to ignore Comenius and his works, others chose to continue talking about him. Only a few authors decided to talk about both, philosophical and didactical works.

Keywords: reception, 17th century, 18th century, myth, Comenius

1657. Aux sources du mythe. Un choix controversé

L'origine historique de la méfiance envers Comenius et son œuvre se trouve dans l'incendie de Leszno. Après plus de 7 ans d'hésitations³, en 1657, Comenius a trouvé le manuscrit des *Révélations* intact

¹ Docteur en histoire de l'éducation, chercheur associée au laboratoire Centre Amiénois de Recherche en Education et Formation, CAREF – EA 4697, Université de Picardie Jules Verne, France

² Kotterus, Poniatowska Kristina, Drabicius Nicolaus: *Historia revelationum Christophori Kotteri, Christinae Ponistoviae, Nicolai Drabicii*. [auctore J.A. Comenio], S. l: s.n. 1659.

³ Gardant longtemps le manuscrit chez lui, Comenius prit conseil de tous ses amis quant à la publication des révélations. Il a été toujours fortement déconseillé de le

dans les cendres de l'incendie ; il a vu un signe divin et prit la décision de publier le recueil de révélations sous le titre *Lux in tenebris*. Cette publication a suscité des attaques virulentes contre Comenius de la part de tous, amis ou ennemis. Le premier à réagir a été Arnoldus⁴ qui, dans la préface d'*Atheismus socinianus* (1659), reproche à son ancien professeur les fausses prophéties de *Lux in tenebris*. Le deuxième à répondre publiquement a été un admirateur de Comenius, Maresius, théologien français très connu au XVII^e siècle. Par l'intermède de son élève André Forrestier, il réfuta les thèses millénaristes coméniennes. Un scandale intellectuel était né.

Jusqu'à la mort de Comenius, l'attention du public a été davantage attirée par ce scandale que par son œuvre de grammairien. Toutefois la mémoire de ses avancées pédagogiques a été perpétuée par les éditions successives et les traductions qui se multipliaient. Les grammairiens utilisaient toujours sa *Janua* et son *Orbis* pour rédiger des méthodes d'apprentissage des langues, comme l'ont fait les solitaires de Port-Royal. En dépit de cette reconnaissance, dans le monde scientifique du XVII^e siècle dominé par les théologiens, son nom demeurait entaché par le scandale lié au millénarisme. Auparavant admiré et sollicité pour réformer les écoles de divers pays, en publiant les révélations et les prophéties, Comenius a fait un choix qui l'a positionné à la marge du monde intellectuel. Ce qui pouvait être toléré pour une personne issue du peuple, non instruite, ne pouvait pas être accepté de la part de Comenius. Ses amis comme ses ennemis ne lui ont pas pardonné ce qu'ils considéraient comme une faute.

Comenius et son œuvre dans les dictionnaires français du XVIII^e siècle

En France au XVIII^e siècle nombre d'articles ont été écrits sur Comenius et son œuvre. Dans ce corpus constitué en grande partie d'articles des dictionnaires se distinguent des articles biographiques, des articles traitant des diverses doctrines théologiques ou philosophiques comme le millénarisme ou la doctrine mosaïque. La diffusion de ces articles était grandissante car, suite à une demande constante et de plus en plus forte de la part de leur public, les dictionnaires se multipliaient. Le format des articles imposait une présentation sommaire des sujets, donc les auteurs étaient contraints de présenter un

faire, et même la visionnaire Poniatowska reniait le fait d'avoir eu de vraies révélations. (Caravolas *dans* Comenius, 2010, pp. 11-15).

⁴ Nicolas Arnold (1618-1680), théologien protestant allemand né à Lisa, professeur de théologie à Franecker. Étudiant de Comenius jusqu'en 1635, il a été connu notamment pour ses écrits polémiques.

aspect, une synthèse de la problématique traitée. Cela a conduit à une simplification de la présentation de Comenius et de son œuvre, conjointement à la réduction des articles en simples points de vue, souvent repris au fil du temps.

Parmi les introducteurs de l'œuvre coménienne dans les dictionnaires, certains auteurs (Bayle⁵, Moreri⁶ ou Ladvoat⁷) étaient perçus comme des autorités scientifiques et ont connu une résonance particulière dans les ouvrages ultérieurs. Ayant été les premiers à avoir conçu des dictionnaires ou des encyclopédies, leurs affirmations ont été reprises sans jugement critique préalable. L'explication de ces reprises vient d'une part de la renommée et de la reconnaissance du travail d'érudition effectué par ces auteurs, d'autre part, de la conjoncture historique spécifique pendant laquelle ces dictionnaires se développent.

1697. Comenius: le théologien réputé, mais fanatique. Pierre Bayle

En réaction au *Dictionnaire*⁸ de Moréri, Bayle veut compléter certaines lacunes et rédige dès 1696 son dictionnaire⁹. En plus des ajouts, Pierre Bayle voulait apporter une nouvelle manière, plus complète, d'examiner les sujets. Il conçoit des articles imbriqués les uns dans les autres à l'aide de renvois. Lorsqu'il analyse la vie de Comenius, il applique la même règle. L'article est complété par d'autres informations dans les articles *Drabicius*, *Kotterus* et *Raymond de Sebonde*. À l'aide de renvois et de notes en hache¹⁰, les querelles soulevées par la doctrine théologique et philosophique coménienne sont soulignées.

L'importance accordée à l'article *Comenius* est notable; la vie et l'œuvre du pédagogue y sont approfondies¹¹. Pour Pierre Bayle,

⁵ Pierre Bayle (1647-1706) philosophe et écrivain français. Fils d'un pasteur protestant, il apprend le grec et le latin et commence ses études à l'Académie protestante de Puylaurens. En 1669 il rentre au collège des jésuites de Toulouse et se convertit au catholicisme, mais deux ans après abjure et revient au protestantisme.

⁶ Louis Moreri (1643-1680) érudit français qui étudie la rhétorique chez les jésuites d'Aix-en-Provence. Il étudie la théologie et est ordonné prêtre à Lyon.

⁷ Jean-Baptiste Ladvoat (1709-1765) homme des lettres, hébraïste. Professeur de théologie à la Sorbonne en 1740, écrit son *Dictionnaire géographique portatif* qui a inspiré par sa forme d'autres dictionnaires ultérieurs.

⁸ L. Moréri: *Le grand dictionnaire historique ou le Mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*. Lyon, NI, 1674.

⁹ P. Bayle: *Dictionnaire historique et critique*. SL: NI, 1697.

¹⁰ Les notes en bas de page étaient complétées par des notes en marge de page.

¹¹ Par exemple pour ce même sujet Ladvoat accorde une demi-colonne, tandis que Pierre Bayle lui accorde 7 pages entières.

Comenius était sans doute un grand grammairien de son siècle. Il lui reconnaît le mérite d'avoir travaillé sur une nouvelle méthode d'apprentissage du latin, évoquant la *Janua* qui lui «acquit une merveilleuse réputation» (Bayle, 1697, p. 882). Les voyages entrepris en vue de réformer les écoles en Suède, en Angleterre, en Pologne, en Hongrie et en Transylvanie sont largement décrits. Une seule expression assez péjorative est utilisée pour montrer le difficile chemin de création que le pédagogue avait choisi: «la réformation des écoles ne fut pas son principal entêtement» (Bayle, 1715, p. 884). Dans un style assez aride, il décrit les nombreuses veilles de Comenius pour parfaire son œuvre et les efforts financiers de ses mécènes. «Il y fit imprimer l'an 1657 aux dépens de son principal Mécène, les différentes parties de sa nouvelle méthode d'enseigner [...] qui coûta beaucoup de veilles à son auteur, et beaucoup d'argent à d'autres» (Bayle, 1697, p. 883).

Dans le même style, il a présenté les idées millénaristes de Comenius, accompagnées par des réflexions sur ces idées et ainsi que sur celles de ses détracteurs, dont Maresius.

Malgré les reproches de Jean Antoine Caravolas¹² et Marcelle Denis¹³ quant à l'interprétation de l'œuvre et de la vie de Comenius par Bayle, il faut reconnaître que cet auteur est le premier à avoir rédigé, en France, une notice complète et raisonnée de la vie du pédagogue. Son article aborde d'une manière complète, dynamique et assez neutre un sujet qui se révèle complexe. Ses vues ont influencé les articles suivants. Cependant nous n'avons pas trouvé dans les articles des autres dictionnaires la même manière d'aborder ce sujet. A contrario du *Dictionnaire* de Bayle, leur approche était beaucoup plus simpliste.

Les reprises successives et partielles de la vision de Bayle ont tout de même assuré l'existence de la mémoire de Comenius en France. Quant à l'image partielle que ce même texte a induite dans les reprises et les interprétations ultérieures, plusieurs éléments sont à prendre en compte. Premièrement, Pierre Bayle rédige des notices bibliographiques pour plusieurs auteurs qu'il a lui-même découverts. Ainsi il s'est imposé comme un érudit connaissant en profondeur le milieu scientifique et littéraire de l'époque. Avec cette notoriété, ses écrits, même partiels, n'ont pas été contestés, mais plutôt repris en l'état, voire simplifiés ou tronqués.

¹² J. A. Caravolas: *Histoire de la didactique des langues au siècle des Lumières*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000.

¹³ M. Denis: *Un certain Comenius*. Publisud, Paris 1992.

1747. Quand le contexte de création déteint sur le sujet. Jean-Baptiste Ladvocat

Reconnu comme le premier dictionnaire portatif, le *Dictionnaire historique*¹⁴ de l'abbé Ladvocat, hébraïste reconnu de la Sorbonne, a été écrit en polygraphe sans respecter certaines normes scientifiques. La première édition de ce *Dictionnaire* date de 1747. Sa parution fut un succès, car le format choisi, in-8°, le rendait aussi maniable qu'un manuel. C'était d'ailleurs l'intention de l'abbé de concevoir un ouvrage à destination des jeunes gens, facile à lire et à comprendre, en évitant toute lourdeur scientifique au niveau de la forme et du contenu. Le contexte de création de cet ouvrage était particulier : conçu pendant les vacances, en dilettante, le professeur lui-même était conscient des erreurs et des approximations qui pouvaient s'y trouver. Ce contexte de création a influencé la manière d'aborder les sujets, mais le style d'écriture léger, voire superficiel des premières éditions a été revu par la suite, sans que le contenu soit révisé.

Si dans la dernière édition de 1777 la présentation de Comenius et de sa vie se rapprochait de la présentation faite par Bayle, dans la première édition de 1747 Ladvocat donne une vision plus détachée de la réalité historique. Il y présentait la méthode de Comenius, comme le «dessein» pour «réformer tous les collèges», suivie des propositions pour une nouvelle méthode d'enseigner la jeunesse. Il ajouta quelques lignes plus loin que «la *Nouvelle Méthode* [...] ouvrage singulier dont les idées sont impraticables» (Ladvocat, 1760, p. 332). Malgré le fait que cet ouvrage ait été écrit en dilettante, la renommée de Jean-Baptiste Ladvocat dans l'enseignement de l'hébreu a fait foi, et ses paroles ont été reprises telles quelles par les auteurs d'autres dictionnaires.

En 1765, le *Dictionnaire*¹⁵ de Louis-Mayeul Chaudon¹⁶, biographe français, complétait le *Dictionnaire* de Ladvocat, donnait une notice assez complète sur la bibliographie des œuvres didactiques coméniennes. Il analyse les diverses éditions de la *Janua Linguarum*, offre un tableau des autres travaux qu'il a répertoriés. En fin d'article, il

¹⁴ Ladvocat. *Dictionnaire historique-portatif. Ouvrage utile pour l'intelligence de l'histoire ancienne et moderne, et pour la connaissance des écrits et des actions des grands hommes et des personnes illustres. Nouvelle édition corrigée et augmentée.* Paris, 1760.

¹⁵ L. M. Chaudon: *Dictionnaire historique critique et bibliographique contenant les vies des hommes illustres, célèbres ou fameux de tous les pays et de tous les siècles.* Paris, 1765.

¹⁶ Louis-Mayeul Chaudon (1737-1817) biographe, historien français attaché à l'étude de la chronologie. Désirant compléter le *Dictionnaire* de Ladvocat, son *Dictionnaire* a été rapidement copié et imité en France et en Europe.

laisse entendre à ses lecteurs que l'œuvre de Comenius est beaucoup plus vaste que ce qu'il en a montré.

1751. La prééminence de la vérité scientifique. Jacques André Naigeon et Denis Diderot

Dans *l'Encyclopédie 1791*¹⁷, pour la partie philosophique, Jacques André Naigeon¹⁸ reprend l'article *Mosaïque* écrit par Denis Diderot dans *l'Encyclopédie de 1751*¹⁹. Conjointement au sujet, il aborde la présentation de la vie de Comenius en partant du postulat qu'au XVI^e siècle le monde cherchait à comprendre les phénomènes en «ramenant tout à la révélation». Positiviste par excellence, cette approche prend en compte le contexte scientifique de la vie de Comenius et relativise les prises de position philosophiques et théologiques de celui-ci en introduisant une scission dans ces conceptions. «Il aurait pu demeurer tranquille; mais il se mit à faire le prophète» (Naigeon et Diderot, 1791, p. 336). Avec cette affirmation, Denis Diderot introduit l'idée qu'il existe une partie de la pensée coménienne riche en idées et exploitable par les philosophes, et une seconde centrée sur les révélations. Du fait que l'objectif des *Encyclopédies* était d'étudier les connaissances humaines, cette seconde partie de l'œuvre coménienne sortant du cadre cartésien et matérialiste,²⁰ ne présentait aucun intérêt pour l'étude. Dans tout l'article, cette dichotomie caractérise la pensée et les actes de Comenius: «ce fut un des plus ardents défenseurs de la mauvaise physique de Moïse [...] Cependant il n'était pas l'ennemi de la liberté de penser» (*Idem*). Sans adhérer aux idées, Diderot reste toutefois respectueux des idées religieuses présentées.

Dans *l'Encyclopédie de 1791*, à la fin de l'article, Naigeon, disciple de Diderot, offre une clé de compréhension pour cette attitude. La pensée religieuse était selon eux «le produit plus ou moins bizarre de l'imagination, de l'enthousiasme et de la terreur» (*Ibidem*, p. 339).

¹⁷ *Société de gens lettrés, de savants et d'artistes. Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières, précédée d'un Vocabulaire universel, servant de table pour tout ouvrage. Philosophie ancienne et moderne par le citoyen Naigeon.* Vol. 3. Paris: H. Agasse, 1791.

¹⁸ Jacques André Naigeon (1738-1810), homme des lettres et philosophe français, disciple et admirateur de Diderot, dans *l'Encyclopédie Méthodique* il a été en charge de coordonner la partie traitant de la philosophie ancienne et moderne. Il a eu à cœur d'œuvrer pour le matérialisme, l'athéisme et le fatalisme.

¹⁹ D. Diderot, J. le Rond D'Alembert: *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers, par une société de gens des lettres.* Briasson, David, Le Breton, Durand, Paris 1751.

²⁰ Selon les encyclopédistes la matière constituait le principe de toute chose et même de la pensée.

Très éloignée de ce que représentait pour les encyclopédistes la philosophie, toute pensée religieuse, dont celle de Comenius, contenait en elle-même les racines mensongères de l'imagination entretenue par les croyances religieuses marquant l'appartenance à un monde sans lumières. En bonne logique cartésienne, les faits, les éléments et les choses tangibles étaient tenus comme l'essence de la vérité, par conséquent les écrits théologiques n'étaient pas pris en compte.

1759. Simplification de la présentation et reconnaissance internationale de Comenius. Louis Moréri

Écrite avant le dictionnaire de Bayle, la première édition du *Dictionnaire de Moreri*, datant de 1683 et rédigée par Louis Moréri²¹ lui-même, ne contenait pas d'article *Comenius*. De plus, ce *Dictionnaire* traitait de manière linéaire les sujets, il n'y avait pas de renvois ni de notes de bas de page, ou en hache. Cependant ce dictionnaire a le mérite d'avoir ouvert en France la lignée des dictionnaires écrits en langue vernaculaire.

L'article sur Comenius apparaissait dans l'édition de 1759²², après que le sujet eut été traité par Pierre Bayle. Les continuateurs de l'ouvrage de Moréri se sont même largement laissés inspirer par ce dernier, car des phrases entières en sont reprises. Par exemple l'expression «la réformation des écoles ne fut pas son principal entêtement» est identique dans les deux dictionnaires. D'autres phrases, contenant des informations incomplètes sans les annotations de Bayle, étaient traitées de la même manière. Cependant, dans le *Nouveau Dictionnaire de Moréri*, le lecteur apprenait pour la première fois que la *Janua Linguarum* de Comenius a été traduite «non seulement en douze langues européennes, mais aussi en arabe, en turc, en persan et en mongol» (Moréri, 1759, p. 859).

Bien que ce fut très marginal, l'information sur Comenius s'enrichissait. Son rôle d'initiateur d'une nouvelle méthode d'apprentissage était désormais reconnu et repris tel quel, sans des recherches plus approfondies, car l'objectif de ce type d'ouvrage ne l'imposait pas. Dans la simplification par résumé, opérée dans le *Dictionnaire* de Moréri, les auteurs respectent la vérité historique des faits connus à l'époque. L'exemple de ce *Dictionnaire* appuie l'hypothèse selon la-

²¹ Prêtre à Lyon, il voulait donner un répertoire de l'histoire sacrée et profane accessible à un grand nombre de lecteurs, donc à côté de certains sujets expliqués habituellement dans des dictionnaires latins il avait introduit des articles traitant de la littérature profane.

²² L. Moréri. *Op. Cit.*

quelle les réceptions successives sont influencées par un double filtre, le premier contenu dans l'article initial, le second dans le regard de l'auteur de la reprise.

1764. L'explication de l'acte mystique. Voltaire

Publié pour la première fois en 1764 et mis à l'index par l'Église catholique l'année suivante, le *Dictionnaire de philosophie*²³ de Voltaire s'inscrit dans la tradition encyclopédiste des Lumières qui visait à l'explication scientifique des phénomènes de la pensée. Dans cette analyse, Comenius faisait partie d'une série de prophètes qui remontait aux débuts des temps bibliques dans la lignée de Pierre Jurieu, Cocceius, Drabicius et Christine Poniatowska. Riche d'exemples, le texte de Voltaire montrait que la raison de l'existence des prophètes et des prophéties était la religion même. L'existence d'un dogme, la foi et la construction d'un système symbolique de déchiffrement, impliqueraient l'existence d'un code commun aux croyants d'un même rite religieux, ce que facilitait l'émergence des prophéties. «[...] il est difficile de deviner au juste si par Jérusalem les prophètes entendent toujours la vie éternelle; si Babylone signifie Londres ou Paris; si quand ils parlent d'un grand dîner on doit l'expliquer par un jeûne; si du vin rouge signifie du sang; si un manteau rouge signifie la foi, et un manteau blanc la charité. L'intelligence des prophètes est l'effort de l'esprit humain» (Voltaire, 1876, p. 199).

Les prophètes auraient donc, selon Voltaire, une vision philosophique démesurément dogmatique, ils étaient une simple émanation de la religion. L'auteur démontrait que chaque religion avait ses prophètes et que leur existence et leurs débats publics constituaient à la fois un acte de foi et de présence dans les esprits des croyants.

1778 – 1786. Les historiens. Gabriel Henri Gaillard et Nicolas Lenglet de Fresnoy

Écrite par des spécialistes, *l'Encyclopédie*²⁴ du XVIII^e siècle abordait tous les domaines de la science, dont l'histoire et la philosophie. Cependant les références à Comenius et à son œuvre restent limitées à l'œuvre théologique et aux ouvrages didactiques les plus

²³ L'édition que nous avons utilisé, *Œuvres complètes* de Voltaire, a été publiée en 1876 et contient la cinquième et dernière édition du *Dictionnaire de philosophie portatif* (1770).

²⁴ *Société de gens lettrés, de savants et d'artistes. Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières. Précédée d'un vocabulaire universel. Histoire. Par le citoyen Gaillard. Vol. 2. Panckoucke, Paris 1786.*

connus comme la *Janua Linguarum*. Malgré son ambition affichée, celle de compléter l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, les sujets traitant l'œuvre et la vie de Comenius reprennent les idées des autres dictionnaires et encyclopédies.

L'objectivité historique caractérisant le style de Gaillard imprime à ses articles une apparence très sobre qu'on retrouve également dans l'article dédié à Comenius. Limité à quelques lignes, cet article présente le pédagogue tchèque comme un grammairien et un théologien protestant «fou»²⁵. Sans justifier les raisons de cette affirmation, l'article mentionne les ouvrages de Comenius qui lui ont assuré une diffusion internationale, dont la *Janua Linguarum*, «qui a été traduite non seulement en douze langues européennes, mais encore dans les principales langues de l'Asie». Cette affirmation n'est pas suivie de l'exposé des faits sur lesquels elle se fonde. Le langage du registre soutenu ne laisse pas entrevoir la vision personnelle de l'auteur.

Dans l'ouvrage de 1778, *Tablettes*²⁶, Comenius est présenté de la même manière concise. L'auteur, Nicolas Lenglet du Fresnoy²⁷ était attaché à l'esprit d'érudition. Quelques lignes empreintes d'objectivité sont écrites sur Comenius. Il est caractérisé comme un «fameux grammairien» et, la *Janua* y est la seule œuvre mentionnée (Fresnoy, 1778, p. 753). Les articles des deux ouvrages sont très similaires, ce que valide notre hypothèse de départ sur la reprise des idées sur Comenius et son œuvre.

1781. Le dénigrement. François Xavier de Feller

François Xavier de Feller²⁸ a publié pour la première fois son *Dictionnaire historique*²⁹ en 1781. Compilation inspirée par d'autres dictionnaires et en grande partie enrichie par de larges extraits du *Di-*

²⁵ Terme que nous trouvons pour la première fois dans le *Dictionnaire* de Feller (1782, p. 328).

²⁶ L. du Fresnoy, J. L. Barbeau de la Bruyère: *Tablettes chronologiques de l'histoire universelle sacrée et profane...avec des réflexions sur l'ordre qu'on doit tenir, et sur les ouvrages nécessaires pour l'étude de l'histoire. Contenant l'histoire moderne. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée*. De Bure et De-laguette, Paris 1778.

²⁷ Nicolas Lenglet du Fresnoy (1674-1755) érudit français, historien, géographe et philosophe. Il a aidé à la correction et à la rédaction des certains articles d'histoire dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

²⁸ François Xavier de Feller (1735-1802) prêtre jésuite belge, polémiste et écrivains de renom. Il comprend l'influence des idées des philosophes et encyclopédistes qui, selon lui, conduisaient à la perte de croyance dans la divinité. Il a orienté ses écrits dans cette direction, pour les combattre.

²⁹ F. X. de Feller: *Dictionnaire historique ou histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom...* Nouvelle édition, revue, corrigée, abrégée et augmentée. Vol. 3. Mattieu Rieger, Augsburg 1782.

ctionnaire de Louis-Mayeul Chaudon, l'ouvrage était le reflet de la manière habituelle d'élaborer les dictionnaires. Toutefois, cette œuvre est marquée par l'esprit anti-encyclopédiste et anti janséniste qui s'exprime fortement dans l'article dédié à Comenius.

C'était la première fois dans l'histoire de la réception de l'œuvre de Comenius que le pédagogue tchèque était dénigré³⁰ en l'absence de toute considération critique. Par exemple, le désir de réformer les écoles est vu comme une *folie* qui s'ajoutait aux vues millénaristes. De plus, Feller présente Comenius comme un «écervelé qui promet aux fous qui l'écoutaient un règne de mille ans» (Feller, 1782, p. 328). Quant à la méthode d'apprentissage du latin, la formule de Ladvocat est reprise telle quelle, la *Nouvelle Méthode d'enseigner* étant vue comme n'ayant «rien de praticable ni dans les idées, ni dans les règles» (*Idem*). Par la suite, les mêmes épithètes se trouvent dans les articles traitant de Comenius et son œuvre, mais, dans ce *Dictionnaire*, il y a une gradation et un enchaînement de ces mêmes adjectifs attaquant à la fois l'œuvre et la personne.

Fin du XVIII^e siècle. Premières analyses de l'œuvre pédagogique coménienne

Au XVIII^e siècle, plusieurs philosophes dont Johann Heinrich Samuel Formey³¹ et Wilhelm Gottlieb Tennemann,³² ont abordé dans leurs écrits, à la marge, les idées coméniennes. Un courant de pensée commençait à naître dans la philosophie moderne une nouvelle science dédiée exclusivement à l'éducation. Les idées de Comenius étaient jugées et rangées dans ce nouveau champ de la philosophie moderne.

Dans la *Manuel d'histoire de la philosophie*³³ de Wilhelm Gottlieb Tennemann, la philosophie coménienne est analysée comme une philosophie naturelle. La présentation reste toujours sobre. Elle vulgarisait les connaissances sur l'histoire de la philosophie. Cependant,

³⁰ A la lecture des deux articles sur Comenius, celui de Bayle et celui de Feller, nous avons observé que les appréciations de Bayle suivaient l'analyse des écrits coméniens. A l'opposé, de Feller juge l'œuvre coménienne sans donner les raisons de ses jugements.

³¹ Johann Heinrich Samuel Formey (1711-1797), pasteur et hommes de lettres allemand, issu d'une famille de huguenots réfugiés français. Philosophe, historiographe et traducteur chargé d'enseignement dans divers établissements comme ceux de Brandebourg et Berlin.

³² Wilhelm Gottlieb Tennemann (1761-1819), philosophe et historien allemand. Traducteur de l'ouvrage *l'Histoire comparée des systèmes de philosophie, relativement aux principes des connaissances humaines* écrit par le baron de Gérando.

³³ Tennemann: *Manuel de l'Histoire de la philosophie, traduit de l'allemand par V. Cousin*. Traduit par Victor Cousin. Vol. T2. Pichon et Didier, Paris 1829.

l'ouvrage de Tennemann revêt une importance particulière dans l'étude de la réception de l'œuvre coménienne, car il rappelait le rôle du Tchèque dans la publication des idées philanthropinistes. L'auteur du *Manuel* lie les principes du philanthropinisme aux idées coméniennes sur les trois principes initiaux de toutes choses : la matière, l'esprit et la lumière. Sans donner plus de détails, cette information renvoyait à la liaison qui a existé entre les idées éducatives coméniennes et celles de Krause³⁴. Selon les études contemporaines de Loïc Chalmel³⁵, à la fin du XVIII^e siècle en France il y avait très peu de connaisseurs de cette pédagogie. Même en Allemagne ces études abordaient uniquement le niveau pratique. Néanmoins, quelques études ont été réalisées bien plus tard à la fin du XIX^e siècle (Chalmel, 2004, p. XI).

D'autres écrits introduisent la pensée coménienne au-delà de la didactique du latin. C'est le cas de l'ouvrage du pasteur Johann Heinrich Samuel Formey, *Principes de morale*³⁶, un essai philosophique sur les facultés de compréhension de l'homme. Lorsqu'il aborde la question de la mémoire, il rappelle le principe de la nature, car, pour mieux mémoriser les choses, elles doivent être offertes «dans leur simplicité naturelle» (Formey, 1762, p. 196). Pour appuyer ses dires, il fait appel aux idées coméniennes sur la nature de l'enfant. Comenius est présenté comme un auteur célèbre qui avoit abordé le premier cette question (*Idem*, p. 197). L'auteur des *Principes* semble adhérer à l'idée que pour *entendre* les idées, les hommes doivent comprendre les choses. L'introduction de Comenius dans ces écrits est dépourvue de toute considération théologique, la philosophie de Formey se concentrant sur l'esprit humain et ses possibilités de compréhension. Il va suggérer à ses lecteurs une lecture approfondie de Comenius qui pouvait compléter la science de l'enseignement des premiers éléments, car, à son goût, ils étaient «peut-être trop négligés par ceux qui enseignent» (*Ibidem*).

Avec le pasteur Formey, une autre époque dans la réception de Comenius est initiée. Même si les écrits du pédagogue ne sont pas encore au centre de l'étude, les rappels à son œuvre ouvrent la voie à des réflexions plus poussées. En outre, le style utilisé devient de plus en

³⁴ Note de bas de page n°3 : «Voyez plusieurs articles du *Tageblatt des Menschheitslebens* (Ephémérides de la vie de l'humanité), publiés par Ch. Christ. Fred. Krause, 1811, n°18 et suiv., sur un ouvrage de Comenius, intitulé : *Panégersie, ou Considérations générales sur l'amélioration de la condition humaine par le perfectionnement de notre espèce*. Halle 1702.» (Tennemann, 1829, p. 87).

³⁵ L. Chalmel: *Réseaux philanthropinistes et pédagogie au XVII^e siècle*. P. Lang, Bern; Berlin; Bruxelles 2004.

³⁶ Formey. *Principes de morale déduits de l'usage des facultés de l'entendement humain*. Vol. 2. Durand, Paris 1762.

plus technique, l’empreinte des encyclopédistes dans ce domaine étant visible. L’objectivité de l’auteur est certaine, toutefois seuls les éléments de l’œuvre didactique coménienne sont rappelés.

1799. La méthode simultanée de lecture et d’écriture. Nicolas Louis François De Neufchâteau

Nicolas Louis François De Neufchâteau³⁷, ministre de l’Intérieur chargé sous le Directoire d’assurer le progrès de l’instruction publique, était soucieux de l’égalité entre les citoyens se préoccupait des moyens nécessaires à l’application. Il estimait qu’à la base du progrès de la société entière se trouve l’apprentissage de la lecture et de l’écriture. Selon lui, sans cette base, l’enseignement du peuple ne pouvait pas donner les résultats attendus. Avec Nicolas Janny³⁸, il mit au point une *Méthode pratique pour apprendre à lire*³⁹.

Inspirée des travaux pédagogiques antérieurs, cette méthode de lecture bannissait de l’éducation du peuple la méthode individuelle, considérée comme pernicieuse, car elle faisait naître un dégoût pour les lettres chez les enfants. De Neufchâteau proposait donc de commencer par montrer des tableaux⁴⁰ aux enfants afin de *parler en premier à leurs yeux*. La compréhension des images devait conduire les enfants à la compréhension des lettres qui étaient apprises en même temps que leur écriture.

L’analyse que François De Neufchâteau accomplissait dans sa recherche historique remontait le fil des grammairiens ayant réfléchi à ce type de méthode. Il donnait ainsi une image complète de tous les pédagogues et de toutes les idées sur l’apprentissage des *premiers éléments*, soit la lecture et l’écriture en langue vernaculaire. Parmi eux, Comenius occupait une place à part. Il était vu comme «le premier [qui] a fait sentir que le fondement de toutes nos connaissances doit être une collection méthodique et suivie de tous les mots des langues» que l’on veut apprendre (De Neufchâteau, 1799, p. 136).

³⁷ Nicolas Louis François de Neufchâteau (1750-1828), poète, administrateur, agronome, pédagogue et homme d’État français. Il a publié des nombreux ouvrages dont certains sont dédiés à l’instruction et à l’éducation.

³⁸ Nicolas Janny (1749-1822) prêtre, pédagogue et grammairien français. Le premier principal du collège de Remiremont dans les Vosges.

³⁹ F. De Neufchâteau: *Méthode pratique pour apprendre à lire aux enfants. Ouvrage compris sur la liste officielle des livres élémentaires consacrés au premier degré d’instruction*. Didot l’Aîné, Paris 1799.

⁴⁰ Inspirés des Frères, les tableaux avaient deux avantages majeurs. Ils pouvaient être regardés de loin par tous les enfants à la fois et réduisaient le coût du matériel car il en fallait un seul pour plusieurs élèves.

Le ministre développe son idée en décrivant la *Janua* de Comenius et faisait remarquer que ce premier ouvrage n'était pas tout à fait adapté, car il lui manquait des images. Par conséquent, il présentait l'*Orbis Pictus*, comme un ouvrage plus adapté au but proposé, le jugeant toutefois d'une «exécution faible à tous égards». Les gravures réalisées avec la technique de la xylographie sont en cause, et François De Neufchâteau proposait à son public la réalisation d'un ouvrage qui devait remplir «dans un meilleur esprit le plan de Comenius» (*Idem*, p. 137). Finalement, cet ouvrage n'a jamais été publié, mais sa *Méthode* a eu une diffusion importante au sein de la communauté éducative⁴¹.

Avec sa méthode d'apprentissage du français, inspirée par les autres méthodes, dont celle de Comenius était historiquement la première, François De Neufchâteau a introduit dans les écoles centrales un principe éducatif théorisé dans la *Grande didactique* dans la section Fondement VIII. Selon ce principe, l'enseignement devait faciliter l'apprentissage. Il devait être agréable, ce qui supposait le bannissement de toute punition. D'ailleurs le maître devait s'adresser d'abord au sens des enfants, en associant toujours l'ouïe, la vue, la langue et la main.

Le rôle de François De Neufchâteau dans la réception de l'œuvre de Comenius en France a eu un double effet. D'une part, avec sa position dans le système d'instruction publique et la manière de rédiger sa *Méthode*, il a imposé les principaux fondements de l'éducation coménienne pour l'apprentissage simultané de la lecture et de l'écriture dans les écoles publiques. D'autre part, avec le rappel historique des meilleures méthodes utilisées, il a donné à Comenius une place importante, mais lointaine, dans l'établissement de cette méthode, sans exploiter réellement les principes éducatifs coméniens.

Il s'ensuivit qu'à la fin du XVIII^e siècle, en matière d'éducation, Comenius était perçu comme un précurseur, certes important, mais lointain. Représentant d'abord l'enseignement du latin, Comenius et sa méthode devinrent les représentants de l'enseignement de l'Ancien Régime.

Des héritages différents

Utilisée dans l'enseignement secondaire, la méthode d'apprentissage du latin, concrétisée dans la *Janua* et dans l'*Orbis Pictus*, marquait dans l'esprit des lecteurs l'appartenance à un enseignement des

⁴¹ Ce que J.J. Rapet confirme dans le *Dictionnaire de pédagogie* de Ferdinand Buisson, article «François de Neufchâteau» (1887, pp. 1100 – 1102).

élites. Parmi les articles analysés, ceux qui étaient intégrés dans les *Dictionnaires*⁴² présentaient la méthode de Comenius comme dédiée à l'apprentissage du latin dans l'enseignement secondaire. Comenius a été donc connu pour sa méthode de l'apprentissage du latin, caractérisant l'enseignement de l'Ancien Régime. À l'opposé, d'autres articles⁴³ prenaient en compte cette méthode comme un ensemble de règles pédagogiques facilitant l'apprentissage pour des enfants de tout âge. Ces deux façons d'aborder l'œuvre de Comenius ont induit deux manières de la considérer.

L'analyse de la biographie des auteurs et des penseurs appréciant Comenius pour sa méthode d'enseignement du latin, met en lumière des ecclésiastiques et des professeurs de l'enseignement de l'Université : Pierre Bayle, Louis Moréri, Jean-Baptiste Ladvocat et Gabriel-Henri Gaillard. Ces auteurs voyaient en Comenius un grammairien ayant conçu une méthode d'apprentissage du latin.

Des plumes plus distraites, dont la première est celle de Ladvocat rédigeant son *Dictionnaire portatif* à ses heures perdues, ont repris des articles sans se soucier de la vérité historique des faits. Si dans le premier article de ce type une seule expression met en doute la méthode d'apprentissage du latin, dans les autres articles, tous les qualificatifs y passent. Comenius devient «ridicule» (Moréri, 1759, p. 859), «fou» (Gaillard, 1786, p. 210) ou «fanatique», publiant des «délires» (Feller, 1782, p. 740). C'est à l'époque des encyclopédies que les articles des dictionnaires regagnaient un langage un peu plus soutenu et plus objectif lorsque ce sujet était abordé.

Les auteurs prenant en compte dans l'œuvre de Comenius les principes généraux d'enseignement étaient attachés à l'enseignement du peuple. Johann Heinrich Samuel Formey et François De Neufchâteau font la distinction entre la didactique de Comenius pour l'enseignement du latin et la pédagogie coménienne. Ils font abstraction des vues théologiques et millénaristes de Comenius de manière délibérée. Ainsi ils évitaient toute polémique qui aurait pu mettre en danger la reprise des idées éducatives coméniennes. Ces deux manières contradictoires d'analyser l'œuvre de Comenius se sont perpétuées au fil du temps en France et ont contribué à la diffusion d'une image dichotomique de Comenius.

Avec la disparition des protagonistes, la controverse passée, le discrédit de Comenius est resté gravé dans la mémoire des intellectuels français du XVIII^e siècle. C'est notamment le cas des auteurs des dictionnaires dont nous avons analysé les écrits. Vue de l'extérieur,

⁴² Bayle (1715); Moréri (1759); Ladvocat (1760 et 1777); Gaillard (1786).

⁴³ Formey (1762); De Neufchâteau (1798).

l'histoire de Comenius, sa renommée et son discrédit soudain, peut susciter des interrogations. Comment une personne si estimée pour ses écrits et pour ses idées, invitée à la cour des souverains d'Europe pour fonder des écoles, put-elle tomber si bas aux yeux de tous et surtout de ses amis ?

Dans l'histoire du discrédit de Comenius, tous les éléments pour créer un mythe sont présents: la personne réelle, sa grandeur, ses idées utopiques, ses écrits, la polémique vive et durable. Honoré et ensuite renié par tous, Comenius a acquis une image apte à porter le mythe. Une représentation collective de Comenius, intellectuel renié pour ses croyances, est née. L'image était susceptible de se calquer sur tout intellectuel. La déchéance de Comenius a fait naître des adhésions par un processus d'identification potentielle avec l'image.

Bibliographie

- Bayle P.: *Dictionnaire historique et critique*. SL: NI, 1697.
- Caravolas J. A.: *Histoire de la didactique des langues au siècle des Lumières*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000.
- Chalmel L.: *Réseaux philanthropinistes et pédagogie au XVII^e siècle*. P. Lang, Bern; Berlin; Bruxelles 2004.
- Chaudon L. M.: *Dictionnaire historique critique et bibliographique contenant les vies des hommes illustres, célèbres ou fameux de tous les pays et de tous les siècles*. Paris, 1765.
- Comenio J.A.: *Historia revelationum Christophori Kottereri, Christinae Ponistoviae, Nicolai Drabicii*. S. l: s.n. 1659.
- Diderot D., Rond D'Alembert le J.: *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers, par une société de gens des lettres*. Briasson, David, Le Breton, Durand, Paris 1751.
- Denis M.: *Un certain Comenius*. Publisud, Paris 1992
- Feller de F. X.: *Dictionnaire historique ou histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom...* Nouvelle édition, revue, corrigée, abrégée et augmentée. Vol. 3. Mattieu Rieger, Augsburg 1782.
- Formey. *Principes de morale déduits de l'usage des facultés de l'entendement humain*. Vol. 2. Durand, Paris 1762.
- Fresnoy du L., Barbeau de la Bruyère, J. L.: *Tablettes chronologiques de l'histoire universelle sacrée et profane...avec des réflexions sur l'ordre qu'on doit tenir, et sur les ouvrages nécessaires pour l'étude de l'histoire. Contenant l'histoire moderne*. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. De Bure et De-laguerre, Paris 1778.
- *Ladvoat*. *Dictionnaire historique-portatif. Ouvrage utile pour l'intelligence de l'histoire ancienne et moderne, et pour la connaissance des écrits et des actions des grands hommes et des personnes illustres*. Nouvelle édition corrigée et augmentée. Paris, 1760.
- Moréri L.: *Le grand dictionnaire historique ou le Mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*. Lyon, NI, 1674.
- Neufchâteau De F.: *Méthode pratique pour apprendre à lire aux enfants*. Ouvrage compris sur la liste officielle des livres élémentaires consacrés au premier degré d'instruction. Didot l'Aîné, Paris 1799.

- *Société de gens lettrés, de savants et d'artistes. Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières. Précédée d'un vocabulaire universel. Histoire. Par le citoyen Gaillard. Vol. 2. Panckoucke, Paris 1786.*
- *Société de gens lettrés, de savants et d'artistes. Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières, précédée d'un Vocabulaire universel, servant de table pour tout ouvrage. Philosophie ancienne et moderne par le citoyen Naigeon. Vol. 3. Paris: H. Agasse, 1791.*
- Tennemann: *Manuel de l'Histoire de la philosophie, traduit de l'allemand par V. Cousin. Traduit par Victor Cousin. Vol. T2. Pichon et Didier, Paris 1829.*